

Par quel bout prendre notre carême, pour qu'il devienne enfin un temps fructueux, un temps enfin enthousiasmant ? Souvent, en effet, pleins de bonne volonté à l'orée des quarante jours, nous prenons des résolutions qui résistent, vaille que vaille, plus ou moins longtemps ; mais demeure, malgré tout, ce sentiment de ne pas entrer en profondeur dans l'esprit du carême, de ne pas trop savoir pourquoi nous faisons ces efforts ...S'installe alors la conviction que le carême, en réalité, n'est pas pour nous, qu'il est réservé à des âmes pieuses, s'adonnant à mille mortifications, tandis qu'il serait seulement, pour les autres, une parenthèse pénible, à refermer au plus vite... Si nous en sommes là et si nous voulons vivre notre carême, non plus comme une fosse où l'on s'ennuie mais comme un tremplin d'où on s'élance, si nous désirons comprendre enfin, pour de bon, quel est le but du carême, écoutons ce que dit le Seigneur Jésus dans l'Évangile de ce premier dimanche.

Sortant de son carême, après quarante jours au désert, et répondant au démon, le Fils de Dieu ne parle ni de sacrifices, ni de privations. Il parle de Dieu. Quel est, en effet, le mot qui revient dans chacune des répliques que le Christ oppose au tentateur ? Dieu. « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de **Dieu** ». « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton **Dieu** ». « Tu adoreras Dieu - et seulement **Dieu** ». C'est là, tout à la fois, le fondement et la clef d'un carême bien vécu. Aussi, disons-le et redisons-le avec force : le Carême est, d'abord et avant tout, **un temps pour Dieu** - un temps pour grandir dans la découverte et dans la proximité de Dieu. Là est sa raison d'être. Et c'est dans cet esprit qu'il faut absolument y entrer et y demeurer.

Mais, me direz-vous, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, il est aussi précisé que le Christ, pendant ces quarante jours, a jeûné : il y a donc bien une dimension d'ascèse et de pénitence dans le Carême que nous faisons à son exemple. Cela est parfaitement vrai mais ce n'est aucunement contradictoire avec ce que nous venons de dire sur le carême comme étant « un temps pour Dieu ». En effet, que nous dit ce jeûne extraordinaire du Seigneur, prolongé pendant quarante jours, si ce n'est à quel point l'Amour du Père comble son cœur ? N'imaginons pas un Jésus tendu et crispé qui ferait des efforts surhumains pour ne pas croquer un caillou changé en pain...Contemplant-le tellement heureux de recevoir, en totale clarté, l'infinie Tendresse de son Père que la privation du corps, loin d'être pénible et obsédante, libère, à l'opposé, ses capacités à être aimé et à aimer ; c'est un Jésus ardent, enthousiaste, jubilant qui se tient dans le désert ; car, à l'écart du bruit et de l'agitation des foules, le Fils se nourrit alors de tout le désir de son âme, Il reçoit alors

dans toute l'amplitude de son cœur cet Amour brûlant, cet Amour immense, cet Amour au-delà de toute mesure du Père pour son Enfant bien-aimé.

Souvent, pour notre part, nous ne prenons de cet Amour qu'une minuscule bouchée : quelques secondes de prière volées à notre emploi du temps, une oreille moyennement attentive à la sainte Messe, des pensées furtives et vagabondes sur l'Évangile...comment cela pourrait-il nous nourrir ? Notre âme reste affamée et, pour compenser ce manque, nous nous jetons sur tout ce qui passe, comme ces pierres du désert sur lesquels le démon voudrait que Jésus se jette sans retenue ni mesure, sans attendre d'être revenu à Jéricho, pour partager le pain avec les autres hommes. « Vas-y ! N'attends pas ! Que tes désirs deviennent avidité... » S'enclenche ainsi la terrible bobine dont le tentateur tire le fil : « Pas de limite à mes désirs ». Avidité de la première tentation. « Mais Dieu me sauvera toujours quoi que je fasse ». Présomption de la deuxième. « Donc, au fond, je suis le Roi ». Orgueil de la troisième. Plus je m'éloigne de Dieu, plus je me tourne vers les créatures, leur demandant un bonheur qu'elles ne peuvent me donner, et plus je m'enfonce en elles, plus le retour vers Dieu est dur, alors que Lui seul pourrait combler mon cœur et éteindre ma soif. Cercle vicieux. Drame du péché.

Comment en sortir ? La réponse n'est pas originale car, au fond, il ne peut y en avoir d'autre que celle-ci : prière et pénitence. C'est l'appel qui ouvre l'Évangile, c'est le message que la très sainte Vierge Marie nous répète à chacune de ses visites, c'est l'invitation que l'Église nous lance au début de chaque carême : la prière pour revenir à Dieu, la pénitence pour nous débarrasser de tout ce qui nous gênerait dans ce mouvement de retour. La pénitence pour soigner notre avidité à l'égard des créatures, la prière pour nous ouvrir à l'Amour fou de Dieu pour nous.

Parce que notre cœur est encombré d'obstacles et de chaînes, il nous faudra faire pénitence et jeûner, afin de libérer notre vie de tout ce fatras de péché. Mais, il nous sera encore plus nécessaire de prendre, chaque jour de notre carême, des temps très concrets pour et avec Dieu. Des temps de prière. Pas de Carême sans prière puisque c'est là tout son sens et sa raison d'être.

A l'exemple du Carême de Jésus au désert, notre Carême est, d'abord et avant tout, un temps pour Dieu. C'est par ce bout-là qu'il faut le prendre !